NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

51 Nº 9 1924

Comment résister aux tentations

P. CASTILLON

p. 525 - 534

https://www.nrt.be/es/articulos/comment-resister-aux-tentations-3126

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Comment résister aux tentations ?

On devine à demi-mot la portée de la question : il s'agit surtout de ce qu'on appelle la *tentation* tout court, de celle qui s'oppose à la « belle vertu », comme s'expriment souvent nombre d'âmes pieuses. De tout temps, elle constitua la partie la plus considérable de ce qu'on a appelé, dans un sens un peu détourné, le combat de la vie. C'est que, avec elle, se pose pour tout homme le problème le plus délicat à résoudre, de l'adolescence à la vieillesse, au sujet des inclinations le plus puissamment enracinées en lui; celui aussi dont les répercussions sur toute sa vie, même sociale, sont les plus graves.

Et ceci, qui fut toujours vrai, l'est aujourd'hui plus que jamais. En outre de ce que chaque homme reçoit de sa nature personnelle, nombre d'enfants apportent, en naissant, une hérédité familiale singulièrement riche de ce qu'on pourrait appeler des *péchés originels supplémentaires*, hérédité trop souvent dérivée des vices des ascendants : luxure précoce avant le mariage; plus tard, abus illimité des droits conjugaux, grâce aux pratiques néomalthusiennes; alcoolisme, etc., etc...

Cette hérédité se manifeste assez habituellement par un déséquilibre du tempérament, avec prédominance plus ou moins morbide de la nervosité et affaiblissement de la libre volonté. Qu'on y joigne les excitations prodiguées, dès l'adolescence, par un milieu où tous les sens sont provoqués, où la raison est faussée par les pires sophismes... et puis toutes **les séductions de la rue avec ses déshabillés, du kiosque avec**

l'image et le livre; du spectacle : cinéma ou théâtre; du music-hall, du dancing... La sensibilité triomphe, la raison succombe sous les attaques des passions qui l'aveuglent; la volonté suit à la dérive, s'enlise dans l'habitude des chutes... L'histoire de l'Enfant prodigue recommence, à combien d'exemplaires!

Hommes et femmes mariés à qui le courage de la fécondité et celui de la continence s'imposent tour à tour, avec des alternances de périodicité très variable, manquent trop souvent de l'un et de l'autre, parce que leur conscience est vaincue par leur instinct et parce que le progrès des procédés néomalthusiens rend ces capitulations inoffensives... c'est-à-dire stériles. Encore une cause qui fera de leur descendance, s'il naît quelque enfant, de pauvres déséquilibrés, prédestinés à tous les dangers des vices!

Il y a enfin les tentations de ceux et de celles qui, par état, liés ou non par un vœu, vivent hors du mariage. Même si la ferveur de la vie chrétienne, de la vie religieuse, les soutient dans la lutte contre les exigences des sens; même si une sévère discipline de toute la vie psychologique et physiologique prévient, ou tout au moins diminue ces exigences, ou si normalement, au cours du sommeil, le jeu des forces de l'organisme leur procure un apaisement naturel, il reste cependant que, de plus en plus, un certain train de vie sédentaire, et surtout des états de santé accidentels, ou des conditions de tempérament moins heureusement équilibrées, occasionnent des difficultés plus ou moins chroniques et créent des états d'âme douloureux, d'un caractère trop aisément morbide. Pas n'est besoin d'une longue pratique du ministère pour avoir rencontré des spécimens de consciences chastes par devoir d'état et par désir, mais qui se débattent dans les luttes parfois poussées jusqu'à l'obsession, et qui achèvent de s'épuiser à dissiper la crucifiante incertitude des résultats.

Comment ces âmes de bonne volonté en sont-elles arrivées

à ce point de trouble? Pour des raisons multiples qu'il n'est pas question de chercher ni d'énumérer ici. Indiquons seulement celle-ci, au cours de ces pages.

Quelquefois, rarement peut-être, mais encore trop souvent, au point de départ de ces états fâcheux, se trouve une malencontreuse tactique, dans la lutte soutenue.

En présence de tentations répétées, violentes, présentées par l'ennemi du dedans, (il ne s'agit que de celles-là), causées par l'évolution des forces naturelles, des forces organiques, peut-être pathologiques, une double attitude de fait peut se concevoir : ou céder trop facilement, ou résister à outrance et sans discrétion. L'une et l'autre offrent des dangers. N'insistons pas ici sur les inconvénients de la première ; tout le monde les voit : danger moral de multiplier les fautes commises, danger physiologique de déplorables habitudes qui ont tôt fait d'aggraver le déséquilibre nerveux, et indirectement d'amener la volonté à une sorte d'impuissance...

L'autre tactique amènera, elle aussi, ses funestes résultats, qui, à la longue, peuvent mettre les âmes à la torture ; qui peuvent même, à plus ou moins bref délai, ruiner les forces physiques et morales de tout l'être. Au confesseur avisé on voudrait ici rappeler quelques notions, suggérer quelques principes, qui lui permettraient de faire éviter surtout le second écueil, celui sur lequel viennent se briser les âmes de bonne volonté.

Notions et principes se rattacheront assez naturellement à la citation et, çà et là, à la *paraphrase latine* de Lehmkuhl, *Theologia Moralis*, t. I, nn. 80-82 de la 11e édition, Fribourg, 1910.

Quelques notions d'abord :

« Concupiscentia, seu motus appetitivae virtutis sensibilis, qui est ex imaginatione, si simpliciter antecedens sit... seu quae in parte sensitiva oriatur antecedenter et independenter ad omnem voluntatis consensum vel imperium,.. non est voluntaria ; itaque etiam in re obiective mala, neque

concupiscentia ipsa, neque quod ex ea, quatenus antecedens est et manet, oritur, peccaminosum esse potest » (l. c., nn. 80. 2 et 81, 1).

Ergo ne accusentur in confessione quae somni tempore cuivis acciderint, nisi sint voluntaria in causa.

« Concupiscentia consequens, quae nempe voluntatis consensum vel imperium subsequitur, et dependenter a voluntate vel oritur vel adest .. tum in se tum relate ad effectus aliquo modo praevisos, plane voluntaria est... Ubi primum voluntas simpliciter plenum consensum dedit, malitia in re gravi mortalis manet; solum propter actus imperfectionem fieri potest ut evadat venialis. Quodsi ratio plane perturbetur seu auferatur, de consensu et malitia nullatenus sermonem esse posse patet ». (n. 81, II, III.)

« A consensu distingui potest *non-repulsa* (1) ».

(1) *Repulsa* esset positivus dissensus; qui in casu esset actus virtutis; unde eo maior castitas poenitentis, quo frequentiores ac vehementiores ejus tentationes. (Hoc sit dictum in gratiam illorum qui accusant non raro tentationes quibus positive restiterunt, actus sc. verae virtutis). Simplex *non-repulsa* ibi aderit ubi nullus elicietur actus positivus, nec dissensus nec consensus, sed manebit voluntas in absoluta neutralitate quoad actum alius facultatis... Nam neutralitas ista quoad actum ipsius voluntatis neque intelligi potest quomodo existeret, quae identica esset ipsi consensui, ac peccato. *Non-repulsa* illa videtur respondere *resistentiae negativae*, ut dicunt alii AA.

Alia est *resistentia positiva*, in qua sc. voluntas, post advertentiam inclinationis quae facultates libertati subditas ad rem deordinatam trahat, actu aliquo a tali inclinatione sese avertit; — modo v. g. cogitationem vel phantasiam circa aliam rem serio occupando, vel in genere aliud agendo quod excludat priorem cogitationem; tunc adest resistentia *positiva indirecta*, quam alii vocant etiam *virtualem*, et ista communiter commendatur ab AA., ut satis efficax ac magis opportuna in praesenti materia; — modo ipsa phantasia non tantum avertitur ab obiecto pravo, sed vires ipsae corporales, saltem *indirecte*, cohibentur, ne activitatem suam ulterius exerant; v. g. contemplatione dolorum Christi in Passione, vel meditatione veritatum quae inclinationi venereae sint contrariae; item motibus physicis qui vires libidinis non parum imminuant...

Imo talis ratio agendi, ultra temperantiam in cibo, potu, somno;... ultra moderata exercitia physica (sports...) etiam progredi poterit ad varia elementa ipsius asceseos christianae, usque ad *directam impugnationem* fomitis ipsius peccati, ad ieiunia, vigilias, necnon multiformes corporis afflictiones. In quibus sane discretione opus est ac directione aliena, sive quoad electionem ipsam, sive etiam quoad gradum mortificationum adhibendarum.

« Difficilis hic agitatur quaestio, num non solum per consensum positivum, sed etiam per non repulsam, postquam plena adfuerit advertentia, motus concupiscentiae, maxime in re venerea, plene voluntarius et mortaliter peccaminosus fiat; aliis verbis, num in motibus pravis, qui a voluntate *non procedant formaliter*, *liceat citra culpam vel citra gravem culpam neutralem* tenere voluntatem. Ad quam quaestionem respondeo :

« 1. Speculative loquendo, modo absit periculum consensus, id grave peccatum non est : qua propter id etiam practice loquendo usui esse potest, quo securius iudicetur, grave peccatum abfuisse in hominibus nimis timoratis, qui putent se positive non dissensisse ».

Dicitur : abest grave peccatum; at adestne saltem leve, et cur forte adsit? Satis communiter dicunt adesse leve, ubi saltem non fuerit causa proportionate gravis omittendi resistentiam quamlibet; — vel, ut tenent plures, quia nisi aliquatenus positive dissentias, fere aderit saltem leve aliquod periculum positive consentiendi; — vel, ut alii tenent, quia liberae voluntati incumbit, ob potestatem suam politicam in caeteras facultates, obligatio eas regendi secundum leges rectae rationis. Nemo tamen tenet, ubi absit tale periculum grave, grave adesse posse pecatum.

« 2. Practice loquendo, relate ad eos qui timoratae conscientiae non sunt, timendum est, ne graviter peccaverint, nisi saltem post *plenam* advertentiam elicuerint v. g. actum positivae displicentiae; minus etiam a veniali culpa immunis censeri potest, qui nulla excusante culpa in periculosa illa re ab omni voluntatis actu cessare ac nihil agere velit ».

N. B. P. Lehmkuhl dicere : timendum est ne...; unde non continuo et in omni casu transitus faciendus est ex praesumptione ad conclusionem certam... Manet tamen aliqua praesumptio; quae ut tollatur, si poenitens velit pacem animi servare, hortandus est, non tamen certo et stricte obligandus, ut, durante ipsa tentatione, aliquem positivum actum displicentiae interdum eliciat.

« 3. Aliud autem est *positive resistere*, aliud *directe impugnare*. Prius per se faciendum est, posterius in re venerea ne semper quidem consulendum est. Nimirum hoc vitium fuga et indirecta impugnatione vincitur, avertendo a cogitatione rerum turpium animum aliisque rebus serio occupando. Quodsi corporalis resistentia in turpi motu adhibeatur, laborem vel

dolorem subeundo qui exstinguat delectationis sensum, haec directa impugnatio — modo discrete fiat — utique licet, at raro ex praecepto necessaria est ».

« Sola autem voluntatis dissensio ad positivam resistentiam pertinet; neque illa ut continenter fiat, si tentatio diu perdurat, requiritur : attamen humili cum oratione interdum iteranda est, ne periculum cadendi augeatur ».

Hic sedulo notetur quae dicit Lehmkuhl de opportunitate resistentiae positivae « ut continenter fiat, si tentatio diu perduret ». Quae sc. non tantum « raro ex praecepto necessaria est », sed etiam interdum nociva esse poterit.

Quae sequuntur probe intelligenda sunt ac sedulo pensanda, ne abusus fiat cum magno animarum detrimento.

Talis status rerum existere potest, sive ob normalem repletionem organorum, sive ob morbidas conditiones nervorum, ut physiologice evadat ineluctabilis exoneratio naturae. Quae usquedum perficiatur, instinguitur homo et in corpore, cujus status violentus est, et in phantasia, quae imagines correlativas indesinenter exhibet. Velit quis urgentes motus compescere, sive ope musculorum eos inhibendo, sive labore, vel deambulatione, vel dolore cohibendo, istos sane retardabit, non vero penitus tollet. Qui motus tandem aliquando exitum suum obtinebunt, ita autem ut antea et mentem veneno morali per longas horas depravaverint, et voluntatem diu sollicitando debilitaverint, indirecte praesertim, quum ipsos nervos longo conatu exhauserint. Nullus forte consensus erit praestitus, at vires morales ipsius animi manebunt non parum imminutae. Pergat adhiberi eadem ratio agendi per menses, aut etiam annos, moxque vix non insanabilis evadet infirmitas, et corporis et ipsius mentis. Exinde intolerabilis infirmitas, quin fructus spiritualis animi ullus appareat enatus.

Unde concludendum videtur, in casu, non modo non esse necessariam talem directam resistentiam, sed etiam manifeste nocivam fuisse ob indiscretam continuationem; unice ad hoc

duxit ut cum tanto damno suspendatur effectus materialis, ex ipso naturae cursu mox aliunde secuturus.

Quod applicare licebit, imo expediet, casui uxoris quae, postquam ex malitia mariti (hoc supponitur) moraliter coacta, copulae onanisticae passive se accommodare debuerit, exinde graviter excitata manebit, nec quieta denuo poterit fieri, quin exonerentur eius organa; tuta conscientia ad finem usque neutralem sese habere poterit, post absolutam copulam.

Poteritne tamen, sin minus ex stricta obligatione imponi, saltem ex consilio *suaderi*, supra dicta *impugnatio directa*? Omnino affirmat ipse L., « modo discrete fiat », tunc sc. quum ex experientia serio sperandus est felix exitus, — ut nempe quies animi et corporis, cum utriusque eius utilitate, mox renascatur. Sic erit devicta tentatio et auctum meritum conscientiae, necnon roboratae vires corporis et animi.

Id enim sedulo notandum, non quoties percipitur stimulus carnis, toties imminere seu urgere veram naturae exonerationem, sed istam non raro posse absque nocumento, imo cum non levi profectu utriusque, sine die retardari; tuneque ut plurimum post aliquot dies, durante somno, exonerabitur corpus per modum pollutionis nocturnae; quod connaturale est ipsique valetudini nullatenus nocivum. Ergo, si quis noctu expergiscatur, dum iam sponte coepti sunt motus reflexi exonerantis se corporis, tuta conscientia ac magis opportune, ob rationes allatas, poterit tales motus nulla positiva ratione, ope musculorum v. g., inhibere, sed mente ad Deum elevata eosdem sibi derelinquere, usquedum sint connaturaliter absoluti. Secus, vi suspensus ad tempus, nisus ipsorum nervorum longo tempore impediret somnum, cum damno corporalis valetudinis nec sine damno ipsius animi. In quo consentiunt moralistis ipsi medici, necnon doctrina physiologica.

Quae dicta sunt, valent in genere de actibus variarum facultatum, praeter voluntatem. Si agatur in specie de motibus qui propius ad voluntatem accedunt, haec tene, iuxta

P. Vermeersch, qui in suo opere *de Castitate* (1), proposita quaestione : « Debetne phantasma impurum repelli » ?

Respondet :

« *Positiva* obligatio repellendi phantasmata impura et inutilia, — quamvis semper laudanda et commendanda per se sit, — *gravis* non est, nisi quatenus periculum proximum consensus in præsentem delectationem inferendum est. Quod periculum satis per se removeri censetur interiore actu displicentiæ semel vel bis in eadem tentatione facto.

« Remoto hoc periculo, obligatio levis non extat, nisi quatenus satis commode impleri possit.

« Optimus autem modus is est, ut, deposita omni anxietate, et implorata B. Mariæ Virginis ope, mens ad alia, saniora, excelsiora, *positive* divertat.

« Qui vero his tentationibus se obnoxium noverit, melius *extra* tentationem, mane vel vespere pro solito tentationis tempore, propositum firmum eliciat; Deum oret; ac dein, propriis negotiis intentus, cogitationes istas quasi negligendo prætereat.

« Quod si magis premant, sæpe valde utile erit actum quempiam pœnitentiæ promittere vel exsequi, aut etiam actum humilitatis exercere, ut si rem viro spirituali aperias.

« Caveat tamen impure tentatus, caveat sedulo ne cito se reum existimet et sic animo deiiciatur vel turbetur; unde peiora accidere solent ».

Ipse Lehmkuhl, l. c., suam doctrinam iam expositam confirmat, statim locum allegando ex Laymann (l. I, tract. 3, c. 6, n. 8), ex quo apparet cur obligatio levis sit aliquatenus resistendi, sc. ob periculum secus deveniendi ad consensum :

« Verumtamen, ut hæc sententia (esse veniale tantum peccatum, post plenam advertentiam in prava concupiscentia se neutraliter habere) etiam practice probabilis sit, requiritur ut voluntas omittens carnalem delectationem depellere, animum ad alia convertendo, interim exerceat actum formalis displicentiæ. Nam esto talis actus displicentiæ inefficax sit ad depellendum appetitum sensitivum, est tamen efficax ad tollendum voluntatis consensum... Alioquin vero, si homo, advertens motum appetitus sensitivi in malum, actum displicentiæ in voluntate non eliciat, exponitur manifesto periculo voluntariæ approbationis seu consensus. Etsi enim simpliciter possibile sit, voluntatem, proposito sibi obiecto, suspendere omnem actum, ut illud nec approbet nec improbet, sed negative se

(1) VERMEERSCH, *de Castitate*, p. 367, sq.

habeat, tamen id, præsertim in obiecto vehementer alliciente, est valde difficile et moraliter fere impossibile, ut proinde homo proximo et probabili periculo consensus se exponat ».

« Proin, addit Lehmkuhl, iam peccat. ... Ceterum speculativas rationes quæ suadeant non *ex se* grave esse peccatum, omittere resistentiam et displicentiam, sed *ex periculo* demum positivi consensus, vide ap. *Lacroix*, l. 5, n. 111 sq. ; *Castropalao*, tr. 2, d. 2, p. 10, par. 5 : qui magis etiam insistunt in positiva resistentia et displicentia *praescribendo*, idque iuste, si aliter ipsius pollutionis periculum adfuerit ». (L. c., n. 82).

Aucun doute donc ; pour tous les auteurs cités, quelle que soit la valeur de la raison directe, indiquée plus haut, sur laquelle on fonderait l'obligation de la résistance positive, la raison indirecte, tirée du danger que la neutralité ne dégénère aisément en libre et positive complaisance, suffira ordinairement pour obliger, au moins *sub levi*, à une certaine résistance positive. Cette résistance devra-t-elle être directe, ou seulement indirecte, et *jusqu'à quel point* devra-t-elle être poussée ? Seul, le confesseur qui aura pris une connaissance circonstanciée de chaque « cas concret », de chaque pénitent, pourra prudemment se prononcer. Seul, il pourra éviter un double écueil : *trop de facilité*, qui laisserait son malheureux pénitent devenir la proie du démon de la luxure, le pire des démons ; — *trop de rigueur*, qui en imposant à des consciences droites, — ou même en conseillant, comme mieux, à des âmes délicates et généreuses, des pratiques impossibles à porter ou dangereuses à appliquer, les réduirait à la longue, par indiscrétion, à des situations profondément lamentables.

Dans les pages qui précèdent, le confesseur aura pu trouver, si je ne m'abuse, les éléments de directives qu'il lui appartiendra d'approprier prudemment aux diverses catégories de ses pénitents.

Il saura les éloigner du vice qui, surtout précoce, ruine et asservit les volontés ; qu'il n'oublie pas, qu'il utilise l'histoire de l'Enfant Prodigue, si souvent renouvelée.

Il se gardera pourtant de leur imposer des obligations *inutiles, qui deviendraient vite dangereuses : une résistance*

indiscrète n'aboutirait qu'à fortifier les attaques, en les exaspérant.

Mais, à cette réserve près, qu'il leur enseigne à estimer, à aimer la chasteté, dont la pratique est une école de vertus, un signe de maîtrise de soi, de vraie liberté ; la chasteté qui fait les âmes fortes et généreuses, les vies fécondes ; la chasteté qui a fait dire à un écrivain anglais, Tom Mann : « L'avenir est aux peuples chastes (1) ».

P. CASTILLON.